

MERCREDI
6 SEPTEMBRE
1950

Tel. CEN. 81-11 et la suite
ADONNEMENTS :
3 mois : 600 fr.
6 mois : 1.100 fr.
1 an : 2.100 fr.
Changement d'adresse : 20 fr.
Comptes Cheques
Postaux : 3.264

PRIX DE VENTE
AU
NUMERO : 10 fr.
Afrique du Nord, Corse
Espagne : 11 fr.
pt

COMBAT

DE LA RESISTANCE A LA REVOLUTION

Dernière
complète

ABONNEMENTS ET VENTES
Nous informons nos lecteurs qu'ils peuvent
souscrire des abonnements de vacances
1 mois : 200 fr.
15 jours : 100 fr.
1 semaine : 60 fr.
Règlement par mandat, carte ou chèque
Changement d'adresse : 20 fr.

Au large de la Corée UN BOMBARDIER COMMUNISTE

ayant à bord un
lieutenant soviétique
est abattu par un
avion des Nations Unies

Duel Austin-Malik au Conseil de Sécurité

HIER dans la matinée le Département d'Etat a fait parvenir à M. Trygve Lie, secrétaire de l'O.N.U., et à Sir Gladwyn Jebb, président du Conseil de Sécurité, une note annonçant que les forces des Nations Unies avaient abattu un appareil de bombardement communiste ayant à bord un officier soviétique à la hauteur du 38° parallèle.

Voici le texte de cette note :

« Le 4 septembre, des forces navales des Nations Unies opéraient au large de la côte ouest de la Corée, approximativement à la hauteur du 38° parallèle, se trouvant en mission conformément à la résolution du 2 juin du Conseil de sécurité.

Une étoile rouge

« A 13 h. 29 (heure coréenne), un bombardier bi-moteur, seul, identifié comme portant une étoile rouge, a survolé le navire chargé de la protection du convoi et s'est dirigé vers le centre de la formation des Nations Unies. Le bombardier a alors ouvert le feu sur un chasseur des Nations Unies, en mission de patrouille, qui a riposté et l'a abattu.

« Un contre-torpilleur des Nations Unies a pu repêcher le corps de l'un des membres de l'équipage du bombardier. Les papiers d'identité trouvés sur le corps indiquent qu'il s'agit du lieutenant Mishin Tennadi Vassiliev, des Forces aériennes de l'U.R.S.S., matricule 25.054.

La « prudence » avec laquelle



M. John M. Chang, délégué de la Corée du Sud, qui a été invité à participer aux travaux du Conseil de Sécurité.

Les troupes américaines ont évacué Pohang Les Nordistes précisent leur menace sur Taegu

AUJOURD'HUI, la situation sur le front coréen s'est assez sérieusement aggravée pour les forces américano-sudistes dans deux secteurs du front : celui de Pohang et celui de Taegu. Poursuivant l'assaut contre Pohang où les Alliés continuent à tenir, les Nordistes ont poussé vers le sud jusqu'aux abords immédiats de Kyongju (situé à 70 km. à vol d'oiseau du port de Fusan). D'autre part, des avant-gardes nordistes sont arrivées à 7 km. au nord-est de Yongchon.



Cette dernière ville, qui a subi aujourd'hui un bombardement, a dû être évacuée par la population civile. On évalue les forces nordistes qui attaquent dans ce secteur à 30.000 hommes, derrière lesquels se trouvent 20.000 autres combattants prêts à intervenir.

Les unités américaines résistent désespérément afin d'empêcher la prise de Kyongju, qui permettrait aux communistes d'effectuer un mouvement tournant vers l'ouest en direction de Taegu, et d'empêcher toute retraite des unités américano-sudistes retranchées à Pohang.

D'autre part, le G.G. de Mac Arthur annonce que « des unités ennemies dont on ignore la force » sont parvenues au sud d'Angang — située au sud-ouest de Pohang. Le G.G. américain confirme ainsi la gravité de l'offensive nordiste aux abords de Kyongju. Cependant, le manque de nouvelles sur ce qui se passe dans ce secteur ne permet pas de mesurer de maintenant les conséquences de l'attaque nordiste.

Au-dessus de Taegu, l'acharnement des Nordistes a contraint les Américains à se replier sur certains points. Partis de Waegwan, les

(SUITE PAGE 3, COLONNE 2)

DERNIERE MINUTE

FRONT DE COREE, 6 septembre.
— Les forces des Nations Unies ont évacué Pohang.

Du guarani au quetzal LES MONNAIES de Bretton Woods sont les hôtes de la Banque de France

Coca-cola et Folies-Bergère n'empêcheront pas les délégués de parler de l'or, du réarmement et de l'inflation

UN grand bâtiment blanc est sorti depuis peu de la coquille des palissades sans joie qui bordaient les rues de Valois, du Colonel-Driant et Croix-des-Petits-Champs. C'est là que la Banque de France recevra aujourd'hui officiellement les gouverneurs du Fonds monétaire et de la Banque internationale et les délégués des 48 pays adhérents au pacte de Bretton-Woods, après que M. Maurice Petsche aura inauguré les locaux.

On essayait hier les derniers platiers, tandis qu'une nuée de gardiens de la paix canalisait le cortège des Buick, des Packard et des Studebaker, accompagnant habituellement les grandes réunions internationales.

Dès l'entrée, un contrôle sévère filtre les arrivants. Il faut montrer patte blanche, en l'occurrence arborer à la boutonnière le petit bouton de cuivre de la conférence et présenter le « laissez-passer » spécial qu'on a distribué à tous les délégués, aux invités... et aux journalistes.

« Toilets » et « Registration »

C'est alors que commence un véritable rallye : pour ne pas se perdre dans le dédale des longs couloirs clairs, il faut suivre d'innombrables flèches et bien lire les indications en anglais et en français. Ces dernières semblent d'ailleurs être seulement une concession à l'hôte français. De fait, la langue de la conférence est l'anglais et, une fois la porte franchie, on a un peu l'impression d'avoir mis le pied en une terre étrangère, où les « W.C. » sont devenus les « Toilets ».

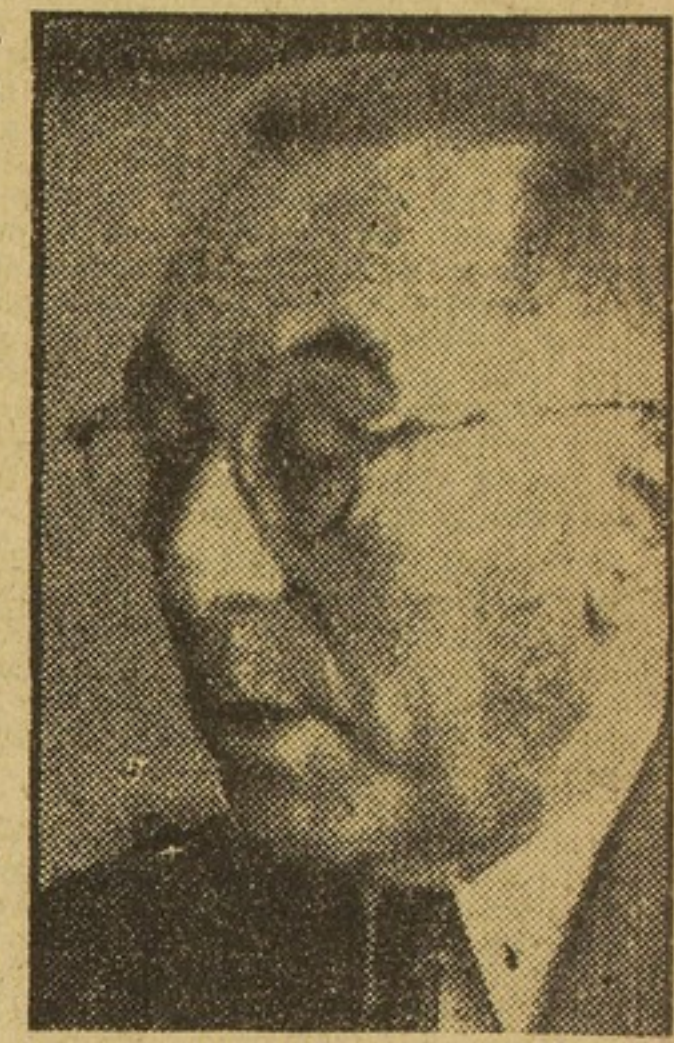
L'ascenseur rapide et silencieux, qui conduit un lifter style mais aussi silencieux, nous monte au 1er étage : « Registration », c'est-à-dire inscription, des délégués, des invités, des membres de la presse. Tout le long du couloir s'ouvrent des portes toutes pareilles, vertes, avec un numéro et un petit écriteau. « Ceylan » (Ceylan) qui n'a adhéré que depuis quelques jours, porte le numéro 115, pas très loin des bureaux des directeurs (118 à 121). Est-ce qu'il y a aussi les derniers sont les premiers ? Ce sont les bureaux des délégations : meubles luxueux, atmosphère intime, propres autant à la réverie qu'au travail.

Un tapis vert paré de micros

Nouvel ascenseur jusqu'au 4^e étage où se trouvent salles des séances, salles de travail des commissions et le bar somptueux où le « five o'clock tea » aura de nombreux adeptes, comme le whisky et le coca-cola.

Robert MALVAL.

(SUITE PAGE 5, COLONNE 2)



M. Camille GUTT, directeur du Fonds monétaire, qu'on désigne comme un « maître à inflation » depuis qu'il a réussi en Belgique le blocage des billets, nous a déclaré : « Le problème de l'or est grave ».

(Voir page 5, col. 3.)

Un édile parisien
veut préserver
le secret d'idylles
trop parisiennes

contre l'objectif des
chasseurs d'images

PARTANT en guerre contre les photographes qui tirent les passants « à la sauvette », M. Pierre Benoit se déclare résolument l'ennemi de certains clichés. La nature même d'un tel souci prouve assez qu'il ne s'agit pas du romancier bien connu dont le nom d'ailleurs s'écrit différemment. M. Pierre Benoit n'a jamais pris place sous la Coupole, mais cela ne l'empêche pas d'insister sur l'autre rive de la Seine de bien isolés morceaux de littérature au « Bulletin Officiel de l'Hôtel-de-Ville » de Paris dont il est conseiller municipal. Il vient d'y lever

(SUITE PAGE 2, COLONNE 3)

L'OCCIDENT DOIT RETROUVER SES ESPRITS

I. - ANALYSE DE LA MAUVAISE CONSCIENCE

par Paul SERANT

Il est devenu banal de souligner la faiblesse politique et militaire du monde occidental. Mais il est une autre faiblesse, plus grave encore peut-être, dont l'Occident est atteint de nos jours — celle-là d'ordre spirituel. A la vérité, le monde occidental a perdu toute foi en lui-même.

Un monde fasciné par la foi de ses ennemis

L'évolution de la vie politique occidentale est bien significative à cet égard. On a pris depuis quelque temps l'habitude de dire que le marxisme a échoué dans

les pays de l'Europe occidentale. Il est vrai que les partis communistes n'y ont point réussi à conquérir le pouvoir. Mais il est non moins évident — et cela, le verbalisme officiel ne peut suffire à le masquer — que le communisme est actuellement la seule idéologie dynamique du monde occidental. Toute la pensée politique de notre monde se précipite, s'affirme et se définit « contre le communisme stalinien ». De l'extrême-droite réactionnaire aux formations socialistes incluses, tous les milieux politiques sont gouvernés par la hantise de cette nouvelle forme du « totalitarisme ». Et toute pensée politique qui n'est point communiste est « antimarxiste », — donc, avant tout, négative. D'idéologie dynamique non communiste, point. Il est vrai que l'attitude la plus répandue consiste à dire : « Je ne suis pas communiste, mais... » Ce « mais » est capital. Il signifie que le monde occidental est

comme fasciné par la puissance soviétique, au point de se sentir obligé de se justifier vis-à-vis de celle-ci.

Or, cette « mauvaise conscience » de la pensée occidentale en présence du communisme est bien révélatrice du fait que l'Occident ne croit plus à sa propre force. Quel est, en effet, le facteur premier du prestige marxiste ? La puissance du bloc soviétique, de son potentiel industriel et dans son inépuisable réservoir d'hommes animés d'un fanatisme mystique. L'Occident a perdu sa foi, mais il est terrifié ou séduit par celle des autres.

L'Occident et la hantise de ses propres « souillures »

D'autre part, si le marxisme n'a pas triomphé dans l'univers occidental, il a cependant réussi à ruiner dans les consciences de cet univers toute la confiance et l'estime que celui-ci pouvait avoir de son œuvre créatrice et de son rayonnement. On n'en veut pour

(SUITE PAGE 3 COLONNE 6)

Le Conseil des ministres décide :

23.000 EMPLOIS de fonctionnaires seront supprimés

La limite d'âge serait modifiée

DÈS très prochains décrets et neuf projets de loi, déposés après la rentrée du Parlement, viendront homologuer une première série d'économies administratives. On se souvient que la loi de Finances de 1950, votée le 31 janvier dernier, a prescrit au Gouvernement d'élaborer un plan de réduction des dépenses publiques pour les années 1950 et 1951.

Le montant total de ces réductions devait atteindre 75 milliards. Une commission nationale des économies avait été instituée pour préparer le plan d'économies. Elle a tenu 70 séances. C'est d'après le rapport de cette commission, passé préalablement au crible par un comité interministériel que le Conseil des ministres d'hier a arrêté le premier train des réductions. Le bilan de cet effort de compression (sur le papier) est le suivant :

Année 1950 (20 milliards prévus par la loi) : 3.720 millions sur les dépenses de fonctionnement des services : 4.500 millions sur les autres dépenses du budget ordinaire : 1.750 millions sur les investissements (reconstruction et équipement civil) : 3 milliards.

André DECHAMP.

(SUITE PAGE 5, COLONNE 3)

L'industrie automobile
française reconvergie en
partie pour l'armement
affirme le

« New York Herald Tribune »

Selon un article de M. Russel Hill dans le « New York Herald Tribune », la France s'apprete à demander à son industrie automobile une large contribution au nouvel effort de réarmement destiné à équiper 20 divisions en matériel moderne, d'ici trois ans.

« Il est possible qu'une partie de cette reconversion soit consacrée à la production de tanks, il est probable que l'effort essentiel sera de développer la capacité de production de firmes comme Citroën, Renault et Peugeot... Les techniciens français espèrent qu'un nouveau modèle de tanks que l'on affirme supérieur aux modèles américains actuels serait adopté comme type de base, non seulement pour l'armée française mais également pour les forces atlantiques. »

Toujours selon le « New York Herald Tribune », « le nouvel équipement sera constitué avec l'aide militaire américaine et grâce à un budget français de défense nationale en forte augmentation. »

INTERMEZZO

LE BALCON

C'EST un balcon ajouré et gracieux, un balcon comme on les aimait à la Renaissance, il donne d'un côté sur le vide immense d'un ciel bleu de Navarre, et de l'autre, sur une petite cour élégante, remplie d'orties, de lierre et de menthe.

Tout autour de ce balcon s'élevaient les ruines robustes d'un château plus ancien, dévasté par les querres de religion et repassé à différentes époques.

Nous étions sept ; les uns s'enfonçaient dans les oubliettes, les autres grimpaient des escaliers qui blanchissaient leurs chevelures d'une poudre de pierres mortes. Tout le long du mur principal, il y avait l'empreinte d'une ancienne cheminée, longue, immense, brodée de lianes et de capillaires. Le Balcon était là, clair comme un fantôme de femme dans un cimetière abandonné.

Sept personnes ont vu très distinctement se pencher sur son rebord une femme très belle, coiffée de perles et vêtue de noir et de blanc ; elle décrivait son costume d'une façon identique qu'elle s'était trouvée au moment de l'apparition, fort éloignée les uns des autres.

Nous ne voulions rien prouver, refusant de nous rien prouver à nous-mêmes ; mais cette image, sur le ciel bleu, était consolante et belle, comme le mirage d'une palmeraie dans un désert de sable, dans ce sacré désert de sable que nous traversons.

Lise DEHARME.

DES MATRICULES OU DES HOMMES ?

En page 6 la suite
de notre enquête



Si « L'Aventure est au coin de la rue », comme le prétend le titre d'un film connu, ce jeune couple ne semble pas désirer y laisser fixer la sténne par un photographe indiscret.

CETTE SEMAINE COCKTAIL INTERNATIONAL

Inkijinoïf, l'incoubliable interprète
« Tempête sur l'Asie », de la
version 1950, rendue sonore par
le réalisateur Poudovkine, pas
d'exclusivité (v. o.) au Studio de
Paris et au Studio du Faubourg-Mont-
martre à partir d'aujourd'hui.